

le centre d'attraction pour toutes choses, elle était devenue le centre d'un cercle magique dans lequel elle jouissait pourtant de toute sa liberté; car le cercle se pliait derrière elle et n'avait pas de limites dont il aurait fallu dire : jusque-là et pas plus loin; elle pouvait se précipiter tant qu'elle voulait, dans n'importe quelle direction, le cercle cédait mais restait toujours. Elle marchait comme dans un chariot d'enfant, qui n'était pas tressé d'osier, mais entrelacé de ses espérances, de ses rêves, de ses désirs, de ses souhaits, de ses angoisses, il était fait de tout le fond de son âme. Lui-même, il se remuait avec une forte assurance dans ce monde de rêves, il ne renonçait en rien à sa dignité, il prétendait à l'autorité et la défendait, comme maître et seigneur. Elle aurait été troublée s'il ne l'avait pas fait — cela aurait peut-être provoqué chez elle un inquiet soupçon, qui l'aurait conduite au dénouement du secret. Ni le monde, ni elle-même n'avait aucun soupçon de ses prévenances; néanmoins, il savait en lui-même qu'elle n'avait reçu de lui aucune impression qu'il n'ait pas voulue, et qu'il était en son pouvoir par un seul mot de faire disparaître l'enchantement. Tout ce qui pouvait produire un effet désagréable pour elle était écarté; si pareille chose lui arrivait, elle recevait, après une question qu'il avait provoquée, ou grâce à sa candide prévenance, un exposé sous forme d'un renseignement sincère, exposé qui était rédigé par lui-même avec une tendance plus ou moins forte, suivant l'impression qu'il escomptait. Il était fier, terriblement logique, il l'aimait; toutefois, dans le silence le plus profond de la nuit ou dans un instant situé en dehors du temps, il ne pouvait pas abandonner la fière pensée d'oser dire à lui-même: elle m'est pourtant redevable de tout. — N'est-ce pas, c'est avec intérêt que tu as suivi mon exposé, si imparfait qu'il soit malgré ma bonne volonté? Il suscitera dans ton âme une image qui t'est sympathique et que tu aimerais peut-être un jour réaliser si tu te mariais. Ce mariage était donc un heureux mariage? Oui, si tu le veux; toutefois, un sombre destin planait sur ce bonheur. Supposons qu'il manque son coup, que subitement elle soupçonne quelque chose, je pense que jamais elle ne pourra le lui pardonner; son âme fière sera trop fière pour se laisser dire qu'il l'a fait par amour pour elle. On a une expression vieux style pour désigner les rapports entre époux, expression que je rappellerai ici. (J'ai d'ailleurs toujours plaisir à tendre la main à cette révolution, ou plutôt à cette guerre sainte grâce à laquelle l'expression simple et naïve, mais vraie et riche, du mariage légitime s'efforce de conquérir le royaume d'où le roman l'a chassé.) On dit des époux qu'ils doivent vivre en bonne entente l'un avec l'autre. Le plus souvent on entend cette expression employée en un sens négatif — les époux ne vivent pas en bonne entente, et l'on pense alors généralement qu'ils se détestent cordialement, qu'ils se battent et s'entre-mordent, etc. Voyons à présent l'expression positive. Le monde dirait que lesdits époux vivent en bonne entente, mais toi sûrement pas, car comment peuvent-ils vivre en bonne entente s'ils ne s'entendent pas? N'appartient-il pas à l'entente que l'on sache combien l'autre est plein de sollicitude et d'amour pour

lui? Et s'il ne le privait pas d'autre chose, il le privait de la chance de ressentir ce titre de reconnaissance dans lequel son âme enfin pourrait trouver le repos. N'est-ce pas une belle expression, jolie et simple: vivre en bonne entente; elle implique qu'on s'entend l'un l'autre d'une façon claire et nette (vois-tu, ces termes matrimoniaux sont très bien renseignés et ne chicanent pas sur ce qu'on doit souvent enjoindre d'une manière précise), et elle l'implique comme quelque chose qui va sans dire, ce qu'on voit par le fait qu'un adjectif, avec accent particulier, y a été joint; car autrement il aurait bien suffi de dire qu'ils doivent vivre en entente. « Bonne entente » — qu'est-ce que cela veut dire sinon qu'ils doivent trouver leur joie, leur paix, leur repos, leur vie dans cette entente.

Tu vois donc que le système de mystère ne mène d'aucune façon à un heureux mariage ni, par conséquent, à un mariage esthétiquement beau. Non, mon ami, la sincérité, la franchise, la manifestation, l'entente constituent le principe vital du mariage, et sans elles il est inesthétique et au fond immoral; car alors le sensuel et le spirituel, que l'amour unit, sont séparés. Lorsque l'être, avec lequel je vis dans l'union la plus tendre de la vie terrestre, m'est aussi proche au point de vue spirituel, c'est alors seulement que mon mariage est éthique et, par conséquent, esthétiquement beau. Et vous, hommes fiers, qui peut-être vous réjouissez en silence à la pensée de ce triomphe victorieux gagné sur la femme, vous oubliez, d'abord que c'est un pauvre triomphe lorsqu'il s'agit d'un plus faible, et ensuite que l'homme s'honore lui-même en sa femme, et que celui qui ne le fait pas se méprise lui-même.

L'entente est donc le principe vital dans le mariage. On entend souvent des gens d'expérience parler des cas où il faut déconseiller aux autres de se marier. Qu'ils discutent ces circonstances aussi sérieusement et en les remâchant autant qu'ils le voudront; ce qu'en général ils ont à dire ne signifie pas grand-chose. En ce qui me concerne, je ne nommerai qu'un cas — c'est lorsque la vie individuelle est trop compliquée pour se révéler. Si dans l'histoire de ton évolution intérieure il y a quelque chose d'indicible, ou que ta vie t'ait mis dans la confidence de secrets, bref, que d'une manière ou d'une autre tu aies mal digéré un secret qui ne peut pas t'être arraché sans que cela te coûte la vie, alors ne te marie jamais. Ou bien tu te sentirais lié à un être qui n'a aucun soupçon de ce qui se passe en toi, et ton mariage aura alors le caractère d'une més-alliance inesthétique; ou bien tu te lies à un être qui, tout tremblant, en a le sentiment et qui à chaque instant voit ces ombres sur le mur. Elle se décidera peut-être à ne jamais te presser de questions, à ne jamais t'approcher de trop près, elle renoncera à cette curiosité de l'angoisse qui la tente, mais elle ne sera jamais heureuse, et toi non plus. Je ne veux pas décider si, oui ou non, de tels secrets existent ou si le mutisme que l'amour même ne peut pas crocheter possède de la vérité, je pousse simplement mon principe à fond et, en ce qui me concerne, je n'ai pas de secrets pour ma femme. On dirait peut-être qu'un tel homme ne pourrait jamais imaginer de se marier, cet homme qui, à côté de ce que par ailleurs il aurait à entreprendre,